Samedi 21 janvier
Avec Raphaëlle Branche, Historienne
Stanislas Hutin, ancien Appelé
Emmanuel Audrain, Réalisateur

La lumière se rallume, une cinquantaine de personnes. Un silence ému…

. *« C'est très, très bouleversant*, dit l'historienne Raphaëlle Branche. *J'apprécie cette manière de filmer. La beauté des paysages algériens et tous ces hommes qui nous regardent, les yeux dans les yeux… Il y a d'autres manières de raconter la guerre d'Algérie, je dois le dire. Mais, narrer à partir du traumatisme, est un vrai choix.*

À la fin du film, Stanislas Hutin, l'un de ces anciens appelés nous renvoie au présent : « Est-ce que ce serait possible aujourd'hui ? »

C'est très perturbant parce que ce n'est pas du tout hier, toute cette histoire, c'est vraiment très actuel. Pour comprendre le passage à l'acte pendant la guerre d'Algérie, il y a plein de choses à mettre en place et particulièrement autour de l'histoire coloniale de la France. Cela concerne l'humain. Comment peut-on violenter un être humain ? On est sur cette question de « construire l'autre » comme un humain, qui n'est pas un égal. À partir du moment où les êtres humains ne sont pas du tout, vus comme des êtres humains, à égalité… Parce que depuis la Conquête de 1830, on les a construits, différemment.

Juridiquement, en droit français, cela facilite un certain nombre de passages à l'acte. Là, il y a une dimension historique, peut-être très différente d'aujourd'hui ? Mais, pas forcément, en fait…

. Une Algérienne : *« J'ai été impressionnée par le film, sincèrement. L'Algérie, c'est un grand pays. Je suis née pendant la guerre et nous n'en sommes toujours pas guéris. J'aimerais que cette expérience se fasse chez moi, parce que c'est la parole qui permet de se libérer. L'histoire de l'Algérie, c'est un canevas, dont chacun va écrire un bout. Merci pour cette partie que vous écrivez ! »*

(Applaudissements)

. Gérard Lechantre, ancien Appelé : *« Il m'a fallu 50 ans pour commencer à parler à mes enfants. Cette souffrance, aujourd'hui, au sein de notre association - la 4ACG - nous voulons la transformer, en fraternité. Lors de nos voyages, le peuple algérien nous accueille à bras ouverts.*

Au Kroubs, près de Constantine, nous avons échangé avec d'anciens combattants. Et puis, un homme plus jeune de 20 ans, s'est levé : « Moi, je n'ai jamais pu dire « papa ». Je n'ai jamais connu les bras de mon père, parce que l'Armée française l'a tué, à 12 km d'ici, en 1958. »

Ça a été terrible pour moi, d'entendre cela… Je me suis levé et lui ai dit : « En 58, j'étais là. Bien sûr, ce n'est pas moi qui ai tué votre père, mais j'étais là. »

Et je lui ai demandé pardon. Nous nous sommes pris dans les bras…

Le lendemain, sa femme et lui, nous ont invités, ma femme et moi. Une soirée extraordinaire. La fraternité, elle passe. Bien sûr, c'est tout petit, mais comme le Colibri de la légende, nous faisons notre part. »

. Un Algérien. *« La guerre a commencé, j'avais 10 ans. Je trouve qu'on ne parle pas assez de l'action des Services psychologiques de l'armée. Le travail monumental de ces services, qui ont transformé des agneaux en monstres. Non seulement, au sein de l'armée française - des Appelés - mais aussi au sein des deux populations. Ce sont eux, les grands criminels. Ce sont eux qui ont formé les tortionnaires.*

Des gens qui ne voulaient pas faire la guerre sont devenus des machines de guerre. Ils sont plus victimes que coupables. »

. Raphaëlle Branche : *« Il y a eu un discours sur l'adversaire qui s'est appuyé sur une propagande photographique. On mettait en avant les violences et les cruautés du FLN. Avec photos en très gros plans, montrant ces horreurs… Ça a été travaillé par l'armée française. Pour la première fois, de manière aussi*

intensive, volontaire… Et je finirai même, avec une action psychologique qui visait les gouvernants. Puisque, à partir de 1957, on a au sommet de l'armée des gens qui pensent la guerre différemment, qui veulent faire une autre guerre, qu'ils appellent, une guerre contre-révolutionnaire. »

. Stanislas Hutin, ancien Appelé : *« Pourquoi s'est-il trouvé que j'ai effectivement pu résister à cette ambiance générale ? J'avais 24 ans, j'étais séminariste jésuite, j'avais des convictions. De plus, j'étais instituteur, avec cette chance énorme d'être en contact avec les familles de mes élèves.*
Nous étions en pleine contradiction. D'un côté l'école, de l'autre les « papas » de nos élèves, torturés pendant la nuit.

Boutoute

La photo du jeune Boutoute, torturé lui aussi - à 14 ans - se situe dans ce contexte. Elle est pour moi, comme un Mémorial de cette guerre.
Comme elle avait fait la couverture de plusieurs livres, j'ai tout tenté pour le retrouver. Je l'ai beaucoup cherché… Jusqu'en 2013, où j'ai pu lui raconter l'histoire de « sa photo ». Aujourd'hui, nous sommes toujours en relation.
Pour ce qui est de mon Journal de bord, je l'ai écrit au jour le jour. En mars 1956, une publication des Jésuites en a diffusé de larges extraits. Par la suite, il n'a cessé d'être repris ; dans le « Contre la torture » de Pierre-Henri Simon, puis en mars 1957, dans une brochure, diffusée sous le manteau, par le Comité de Résistance spirituelle. »

. Raphaëlle Branche : *« Quand j'ai commencé à travailler, dans les années 90, la guerre d'Algérie n'était pas du tout présente dans l'espace public. Aujourd'hui, pour travailler avec les plus jeunes, il y a plein de documents pour faire réfléchir… À l'obéissance, à la violence… Aux limites, qu'on a chacun. »*

. Stanislas Hutin : *« Nous intervenons énormément dans les lycées, cela nous paraît capital. Pas seulement pour nous raconter, mais pour aider les jeunes à se prémunir de certaines dérives, racistes, xénophobes.*
Nous tentons de les faire réchléchir à la résistance… Et, à quoi, résister. »